

La révolte des Tetelas du camp de Luluabourg

André-Bernard Ergo

Le 27 juin 1895, le commandant Michaux quitte le camp de Luluabourg pour rejoindre Lusambo où il doit remplacer le commandant Gillain fin de terme et sur le départ pour l'Europe. Viennent de rentrer au camp de Luluabourg, le commandant Pelzer et surtout le lieutenant Cassart, gravement blessé trois mois auparavant au cours d'un combat et sauvé par ses soldats tetelas. Si Cassart est bien vu de la troupe, ce n'est pas le cas de Pelzer.

Sur la route de Lusambo, le 6 juillet, Michaux apprend qu'une rébellion a éclaté à Luluabourg, que Cassart et Pelzer sont tués et que Lassaux, blessé, s'est mis à l'abri dans le village du chef fidèle Zappo Zappo. Michaux informe Gillain, lui suggère de désarmer les Tetelas de Lusambo et d'envoyer des troupes composées uniquement des Babouilles (anciens soldats de Rumaliza), de Balubas et d'Haoussas, avec un canon.

En réalité, si Pelzer est bien tué, Cassart n'est que blessé et a échappé aux mutins. C'est par Cassart et par un maçon angolais épargné par les mutins qu'on connaîtra la vérité sur le déclenchement de la révolte et les raisons qui l'ont provoquée.

En fait, la rébellion est prévue depuis quelque temps par deux meneurs (Kandolo et Kimpore), anciens de la garde prétorienne (Nyamparas) du chef Gongo Lutete, exécuté peu de temps auparavant par un fonctionnaire de l'EIC trop zélé. Tous les Blancs doivent être tués et Michaux n'échappera à ce destin que grâce à une différence d'opinion des deux meneurs sur le timing de l'opération.

Le premier souci de Cassart sera d'avertir la mission du Père Cambier proche de Luluabourg, où il y a quelques religieux et quelques sœurs, d'organiser la défense de la mission dont le pillage avait été envisagé, en attendant des renforts. Au camp, les mutins se sont battus contre les Balubas, ont pillé l'arsenal, pris toutes les armes et les munitions, les vivres, les tissus etc. et ont détruit ce qu'ils ne pouvaient emporter, des femmes travailleuses balubas sont utilisées comme porteurs.

Cette rébellion est grave car les nombreux soldats tetelas ont été entraînés aux techniques modernes de combat, avec des armes performantes et connaissent les ordres donnés par les clairons ou les tambours. Réduire cette rébellion n'a rien de comparable avec la guerre menée contre les Arabisés et qui vient de se terminer. D'autre part, certains chefs coutumiers se rallient aux mutins, et toutes les garnisons des petits postes de l'État avoisinants, ont, dans leur personnel, une proportion importante de soldats tetelas. Le commandant Gillain est conscient que les Tetelas de Lusambo étaient au courant du complot et il craint que l'ensemble du pays bachilangé ne se soulève (Calamba et B. Kassassus) et qu'il y ait un retour offensif des Klokos ; il sait que les mutins ont 25.000 cartouches, 90 kilos de poudre et 17.000 capsules et craint également qu'ils rejoignent la route suivie par Gongo Lutete en 1892 via Kabinda et Gandu pour soulever leurs anciens compagnons d'armes et, peut-être, rejoindre la zone arabe.

Devant cette situation, il va retarder son congé et réquisitionne au Bas Congo une force supplémentaire de 250 hommes et des munitions pour Lusambo. Alors que Michaux retourne sur Luluabourg avec 7 Européens et 200 fusils pour stopper les pillages dus aux villageois, Gillian envoie Bollene et des troupes (75 fusils et 500 armes à piston) vers Kavala Kamba avec ordre d'harceler les mutins pour qu'ils dépensent leurs munitions.

Les mutins, qui ont quitté Luluabourg, vont alors débiter une longue marche de 600 kilomètres en se dirigeant vers Kavala Kamba où ils pilleront la mission et séjourneront les 13 et 14 juillet. Vers le 19, ils arriveront à Kaiée 1 (Kayeye) où se trouvent le lieutenant Böhler (Norvégien) et le sergent Dehaspe. Les Tetelas du poste n'ont pas été désarmés et rejoignent les mutins. Dehaspe et quelques Balubas essayent de défendre le poste et sont tués, Böhler s'échappe avec une dizaine de Balubas dans la direction de Kanda Kanda en essayant de rejoindre Lusambo. Il recueille en cours de route une quinzaine de soldats déserteurs et arrive à Lusambo le 5 août.

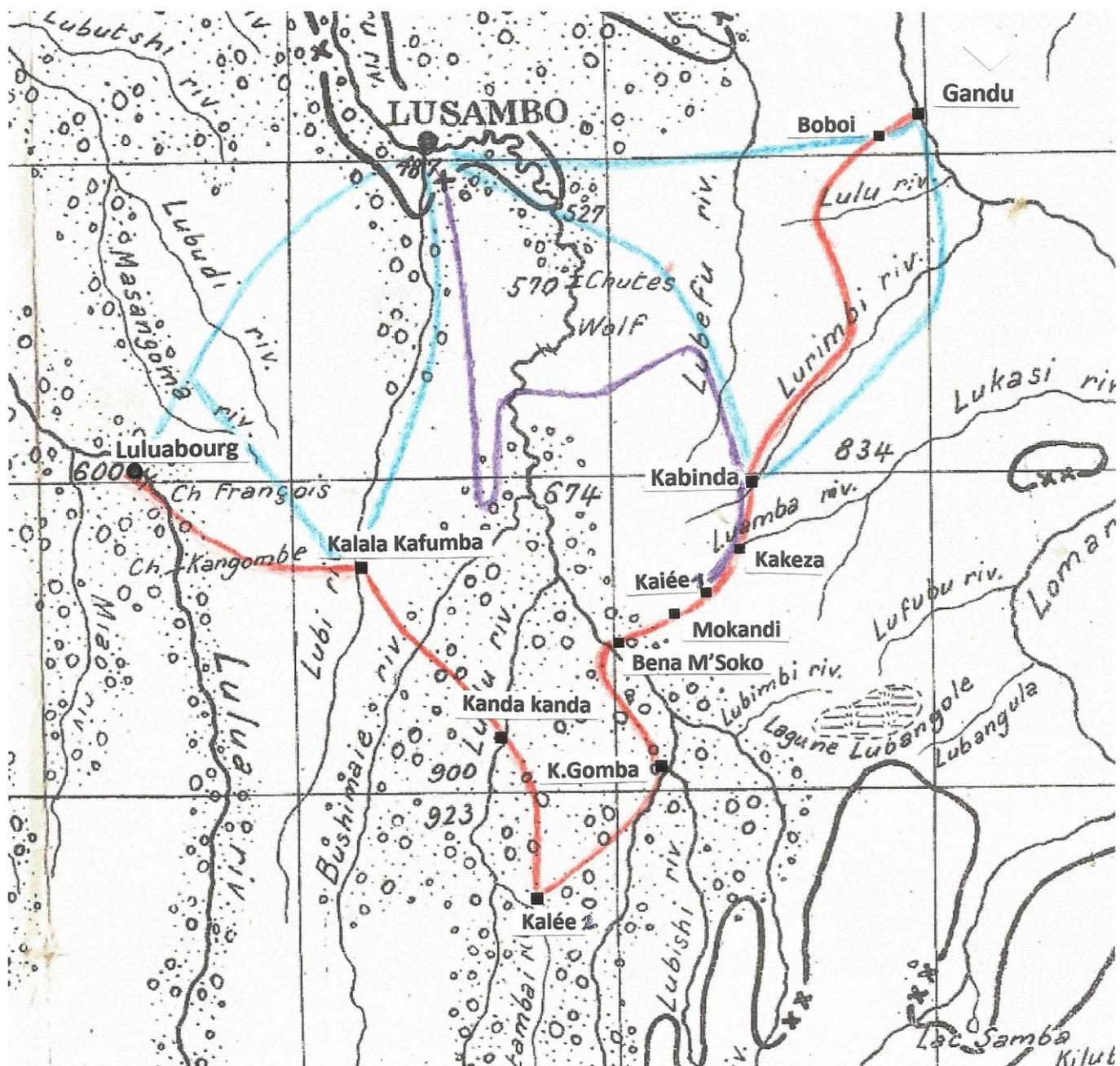
Bollen reçoit l'ordre d'aller renforcer le poste de Kabinda où il arrivera le 2 août et le commandant Gillain demande des troupes de la zone arabe pour renforcer le poste de Gandu.

On apprend que les mutins remontent le Lubilash qui peut être traversé à gué à deux endroits ; ils le passeront à Bena M'Soko et se dirigeront vers le poste de Kaiée 1 dont la défense a été organisée par Bollen et Fromont qui ont renvoyé Nivelier, malade, vers Kabinda, où il décédera à son arrivée. Ils seront rejoints plus tard par le chef de poste de Kabinda, Shaw qui venait de rentrer de mission et qui avait laissé la station de Kabinda aux bons soins de Borsut. Le combat tourne d'autant plus vite à l'avantage des mutins que la plupart des soldats et des auxiliaires mis en défense abandonnent leurs positions. Bollen est rapidement tué et son corps affreusement mutilé.

Fromont et Shaw parviennent à s'échapper séparément. Ce dernier essaiera de rentrer à Kabinda mais ne pourra réussir qu'après le départ des mutins de ce poste.

C'est le 5 août que les rebelles tetelas investiront Kabinda sans défense, car abandonné par Borsut qui s'est replié sur Lusambo laissant sur place armes, munitions, vivres, bétail etc. Ils feront ripaille quelques jours avant de reprendre la route vers Gandu.

Shaw pourra rentrer à Kabinda le 12 août et estimera devoir rester sur place pour y affirmer une présence européenne.



Carte d'après un croquis de Gillain.

En rouge, la route suivie par les mutins. En couleur bleue, les chemins reconnus au départ de Lusambo. En violet, la route suivie par Bollen. L'écriture des postes est celle reprise par le commandant Gillain, commissaire de district.

Michaux arrive à Kabinda le 16 août 1895 et envoie un message à Augustin lui disant de ne rien entreprendre sans l'attendre. Augustin, le chef du poste de Gandu s'était dirigé vers Kabinda pour prêter main forte aux défenseurs de Kayeye. Il avait laissé son adjoint (De Saegher) au poste de Gandu. Dès qu'il apprit le désastre de Kayeye et la prise de Kabinda par les mutins, il est rentré à Gandu où venaient d'arriver des renforts venant de Nyangwe conduits par Franken et par Langerock. Ensemble ils se rendirent au-devant de rebelles tetelas et eurent un net avantage durant les combats jusqu'à la blessure d'Augustin dont les soldats s'enfuirent. Les trois Européens furent tués, leur troupe fut dispersée et quelques-uns des soldats se joignirent aux mutins. À cette nouvelle, De Saegher quitte le poste de Gandu sans détruire l'armement et les munitions. Après cette victoire, les Tetelas étaient encore plus nombreux qu'au début de la mutinerie et mieux armés ; ils informent la population que l'autorité des Blancs est bientôt terminée et que ce n'est plus qu'une affaire de jours.

À Gandu, on est en bordure de la zone arabe où la guerre s'est terminée quelques mois auparavant par la capture et l'exécution d'un des derniers esclavagistes. Toute cette zone est sous l'autorité militaire de Lothaire. À Kasongo se trouve Doorme, probablement averti du désastre de Gandu.



Gillain. Commissaire de district

Gillain qui a reçu à Lusambo des renforts et des munitions venant de Léopoldville contacte Michaux pour qu'il le rejoigne avec ses troupes de façon à marcher ensemble sur Gandu. Gillain est accompagné du lieutenant Svensson et du sous-lieutenant De Besche, ; la troupe de Michaux compte 5 autres Européens, le sous-lieutenant Konings et les sous-officiers Lapierre, Dufour, Palate et Droeven. Cette troupe traverse le Lomami le 8 octobre. Gillain atteint d'une dysenterie passe le commandement à Michaux qui décide d'attaquer le camp rebelle par deux colonnes différentes qui doivent coordonner leur attaque. Cette coordination se passe mal pour des raisons de difficultés de terrain et le groupe Michaux attaque seul le camp des mutins. Le combat est très violent, il y a de nombreux morts et blessés de part et d'autre et Michaux décide une retraite lorsque Svensson entre dans le combat et prend les mutins à revers. Mais Michaux, qui a perdu Palate (tué) et Lapierre et Dufour (blessés), plus de 40 soldats tués et 35 blessés, confirme son ordre de retraite. Le combat est une demi-victoire pour les pertes infligées aux mutins, mais aussi une demi-défaite pour ne pas avoir éliminé totalement ceux-ci.

Une certitude cependant, Lusambo, qui était le prochain objectif des rebelles, est sauvé, mais la situation sera jugée assez grave.

À Léopoldville, en l'absence de lettre officielle, personne n'osait prendre la décision d'envoyer des renforts au Kasai. C'est Le Marinel, de passage à Léopoldville, qui prendra cette décision et réquisitionnera 250 jeunes recrues, des armes et des munitions, qu'il accompagnera personnellement jusqu'à Lusambo où il arrivera le 9 octobre.

Lothaire, responsable de la zone arabe, qui vient de régler l'affaire Stokes, arrive à Kasongo, chez Doorme, y réquisitionne des troupes et, avec celles de Michaux, attaque et bat les mutins le 18 octobre.

Il fait parvenir cette note suivante à Gillain.

Mon Cher Gillain,

Victoire complète, hier, dans le bois, repris coffres, bagages et nombre de femmes. Tout est dispersé, du moins en tant que groupes importants.

L'affaire a été chaude et, au moment même, j'ai presque douté de la réussite complète. Les coquins ont fait une belle résistance dans des clairières entourées de fourrés épais de lianes ; j'ai même dû changer trois fois la tête de colonne sur qui portait tout l'effort.

Nous avons eu 10 ou 12 tués et autant de blessés. La dernière heure de marche s'est faite sans coup de feu. Ils n'ont même pas pensé à défendre leur village palissadé solidement et leurs bilokos.

Notre arrière garde a ramassé hommes et femmes en grand nombre. Je considère que cette affaire est terminée en tant que dangereuse, c'est une question de temps, 2 à 3 semaines pour repêcher les gens et les fusils.

La veine nous est revenue, pas un Blanc de blessé.

Mille fois merci pour les cigarettes et le sucre, c'est le plus grand plaisir que tu pouvais me faire.

J'espère que ta santé s'est améliorée.

Écris-moi si tu ne pars pas demain, j'irai te dire bonjour. Je suis trop éreinté aujourd'hui.

Bien à toi et merci.

Lothaire.

Il sera toutefois nécessaire que Michaux dispose d'une force importante pour soutenir les auxiliaires et imposer aux populations.

Lothaire se trompait, les mutins se réunirent une dernière fois et il dut les combattre à nouveau victorieusement le 6 novembre 1895 durant quatre longues heures au cours desquelles il fut blessé deux fois et il lui faudra un repos de 6 mois pour récupérer de ses blessures. Les derniers mutins se dispersèrent en petits groupes vers la frontière de l'Angola et de la Rhodésie. C'est seulement vers 1908 que le dernier chef mutin Kapepula fera sa soumission après avoir été battu par Declerck. (Au service du Katange 1904-1908 de René Grauwet. L'Harmattan 2012). Gillain fut remplacé par Michaux et put rentrer en congé en Europe.

Ce résumé succinct de la mutinerie de Luluabourg et des combats qui l'ont suivie a été reconstitué au départ de la cinquantaine de lettres extraites du Fonds Cyriaque GILLAIN, conservées au Musée de Tervueren et publiées par Auguste VERBEKEN à l'ARSOM en 1957.

Officiers et sous-officiers tués au cours des combats avec les mutins de Luluabourg.

Mathieu Amand Fidèle Constant PELZER né à Saint Trond (1856) tué à Luluabourg (1895). Capitaine , 1^{er} terme

Guillaume AUGUSTIN né à Vianden (Luxembourg) (1869), tué à Gandu (1895). Capitaine, 1^{er} terme

Jean Léopold BOLLEN né à Liège (1862), tué à Kayeye 1 (1895). Lieutenant, 1^{er} terme

Emmanuel Hubert FRANKEN, né à Tournai (1866), tué à Gandu (1895). Lieutenant, 1^{er} terme

Dieudonné Charles PALATE, né à Vezin (1868) tué à Gandu ç1895). Sergent major, 1^{er} terme

Albert LANGEROCK, né à Gand (1873), tué à Gandu (1895). Maréchal des logis, 1^{er} terme

Luc Joseph DE HASPE, né à Marche-lez-Ecaussines (1867, tué à Kayeye 2 (1895). Sergent 1^{er} terme

Joseph Auguste Marie NIEVELER, né à Stavelot (1871) décédé de maladie à Kabinda en 1895. Sergent 1^{er} terme.

Cyrille BORSUT né à Baronheid (1869) mort à Lubue (1895). 1^{er} sergent. 1^{er} terme, condamné à mort en Conseil de guerre, a fait appel de la sentence mais s'est suicidé au cours de son transfert vers Boma en se noyant dans le Kasai.

Raisons ayant provoqué la révolte (d'après Cassart et le maçon angolais Feliciano T. NOBRE)

1. La volonté de venger leur chef Gongo Lutete exécuté en 1893.
2. La décision prise à leur arrivée à Luluabourg d'interdire la polygamie et la distribution des femmes entre tous les militaires, une par militaire.
3. Les mauvais traitements utilisés par le capitaine PELZER notamment les prestations lourdes, répétées et trop longues ; les punitions corporelles fréquentes (alors qu'au service de Arabisés, ils n'avaient pas de punitions corporelles, celles-ci étant réservées aux esclaves) ; la nourriture insuffisante et les promesses de récompenses non tenues.